Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 3 (1762)

Heft: 3

Artikel: Instruction pratique sur la culture du lin

Autor: Tschiffeli

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382544

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VII.

INSTRUCTION PRATIQUE,

SUR LA

CULTURE DU LIN,

la plus convenable au climat de la Suisse.

PAR MR. TSCHIFFELI,

Sécrétaire du Consistoire Suprême, Vice-Président du Comité de la Société Oeconomique de BERNE.

VII.

INSTRUCTION PRATIQUE,

SUR LA

CULTURE DU LIN,

la plus convenable au climat de la Saône.

PAR Mr. TSCHIFFELI,

Sécrétaire du Conseiller Suprême, Vice-President du Conseil de la Société Oeconomique de PARIS.

INSTRUCTION PRATIQUE

Sur la maniére de cultiver le lin en Suisse.

DE LA LINETTE.

A Moins de semer de la linette, qui soit belle & bien nettoyée, on ne recueillera pas de bon lin. Les caractères de la linette bien conditionnée, sont les suivans : il faut

1°. Qu'elle soit d'un brun clair & luisant.

2°. Qu'elle ne soit pas platte, mais épaisse & bien nourrie.

3°. Qu'elle petille beaucoup sur la braise.

4°. Qu'elle aille à fond, peu après qu'on l'a jettée dans l'eau.

5°. En général, la meilleure linette vient dans les terres fortes, & dans les endroits froids. D'après des expériences bien constatées, celle de Livonie est la meilleure de toutes, de quel païs qu'elles soient ; mais quand on ne peut pas en avoir, il faut se servir de celle de nos montagnes ; par exemple, de celle du Gessenai, du Hasliland, du Siebenthal, de l'Ementhal, du Jura, du gros de Vaux, du Lengenberg &c.

Sur un arpent de 5000. pas ordinaires, ou de

de 30250. piés de Berne, il faut, dans les meilleurs terrains, ſemer 5 meſures de Berne, & dans les moindres quelque choſe de plus; cependant ſans jamais paſſer les 6 meſures.

Quelle terre il faut pour le lin.

Toute terre qui n'eſt ni trop humide, ni trop pierreuſe, ni trop graveleuſe, ni trop ſablonneuſe, peut convenir au lin. Il eſt cependant des terres qui ſont à préférer. La meilleure eſt la terre noire, qui n'eſt ni trop forte, ni trop légére; après elle, la terre forte, de quelle couleur qu'elle ſoit, eſt préférable à la légére.

On ſéme le lin ou dans les prés, ou dans les pâturages effrités, après les avoir défrichés; ou dans les champs, la prémiére ou la ſeconde année après l'année de jachére. Il y en a qui le ſément dans les jachéres mêmes; mais comme cela réuſſit rarement, nous n'en parlerons pas.

Comment il faut préparer les prés & les pâturages pour y ſemer le lin.

1°. Il faut, au plus tard à la fin de Juillet, renverſer ces terrains à petits ſillons, ſoit avec le dégazonneur, ſoit avec la charruë ordinaire, en piquant environ à deux pouces de profondeur; cela fera ſécher & pourrir le gazon.

2°. Auſſi-tôt qu'au mois de Septembre le gazon ſera ſec, il faut, par un tems ſec, y paſſer une

une herſe des plus rudes, ſoit des plus acérées, pour le pulvériſer autant que poſſible.

3°. Au mois ſuivant, ſi votre terrain n'eſt pas des plus gras, il faut le fumer avec du fumier bien conſommé; il y en faut mettre environ huit chariots ordinaires par arpent, l'épancher exactement & de maniére qu'il ſoit bien menuiſé, & par un tems ſec l'enterrer avec la charruë, au moins à 6 pouces de profondeur. Il faut dans ce cas que les ſillons ſoient auſſi étroits que poſſible, & qu'ils reſtent ouverts pendant tout l'hyver.

4°. Au printems ſuivant, auſſi-tôt que la terre ſera ſéche, il faut paſſer ſoigneuſement la herſe ſur ces ſillons ouverts, & reduire en poudre les mottes, au cas qu'il s'en trouve encore.

5°. A la mi-Avril, qui eſt le tems de la ſemaille, il faut par un tems ſec pour la troiſiéme fois labourer le terrain, en piquant plus avant que la ſeconde fois, & ſi, d'abord après cette opération, le tems n'étoit pas propre à ſemer, il faudroit encore le même jour égaler & unir le terrain avec la herſe.

Comment il faut préparer les champs, ſi l'on veut y ſemer du lin l'année qui ſuit l'année de jachére.

Dans ce cas, il faut donner les trois labours ordinaires, comme cela ſe pratique avec les jachéres; en obſervant, qu'à châque labour la charruë morde toujours un peu plus avant; que le troi-

troisiéme labour serve à enterrer le fumier, & que les sillons restent ouverts pendant l'hyver. Au printems on opére comme j'ai dit ci-dessus, à l'égard des prés.

Comment il faut préparer les champs, si l'on veut y semer du lin la seconde année après l'année de jachére.

Si la terre a été bien fumée l'année précédente, & que d'ailleurs elle soit de bonne espéce, il n'est pas besoin de fumier. Mais la recolte de l'année précédente enlevée, il faut aussi-tôt renverser la terre à petits sillons, en piquant environ à 2 pouces de profondeur, pour que les herbes ne l'apauvrissent pas.

Aussi-tôt qu'il paroit de ces mauvaises herbes, il faut y passer une herse des plus fortes, labourer, à peu près à la St. Michel, à 6 pouces de profondeur, à petits sillons, & laisser ces sillons ouverts pendant l'hyver.

Au printems suivant, aussi-tôt que la terre sera essuyée, réiterez l'opération de la herse, égalez & aplanissez bien le terrain, & labourez finalement à demeure, quand il sera tems de semer.

Il est à remarquer en général, que le lin prospére mieux dans une terre qui l'année précédente a porté des plantes, qui en donnant beaucoup d'ombrage, étouffent les mauvaises herbes; c'est pourquoi le lin n'est presque jamais beau après le seigle.

Ce qu'il faut observer en semant le lin.

1°. La quantité de graine qu'il faut par arpent, a été indiquée ci-dessus.

2°. Dans les terres légéres, il faut semer de meilleure heure que dans les terres fortes; mais toujours quand les gelées blanches ne sont plus à craindre, & jamais par la pluie, ni quand la terre est mouillée.

3°. Faites attention de choisir un jour où l'air soit doux, où il ne fasse point de bise, & qui promette de la rosée vers le soir.

4°. Dans un pareil jour, commencez, s'il est possible, à labourer l'après midi; que la herse suive de près; que peu avant le coucher du soleil, aussi-tôt qu'il y aura du terrain de préparé, vous répandiez la graine, &, ce qui vaut le mieux, en trois passes; laissez l'ouvrage dans cet état jusqu'au lendemain matin, où sans ultérieur renvoi, vous enterrez la semence avec une herse douce, ou, pour mieux faire, avec des râteaux forts. Cette maniére de procéder est plus importante qu'on ne le pense.

5°. Le sol tient-il de la terre légére, ou y a-t-il aparence d'un printems sec, passez-y soigneusement un rouleau d'abord après avoir passé la herse sur la semence; ou si le terrain n'est pas fort grand, affaissez la terre en marchant dessus.

6°. Si la terre avoit besoin d'engrais, & qu'en automne vous en eussiez manqué qui fut pro-

propre à cette culture ; vous pourriez pour le coup en épancher du bien menuisé sur votre semaille après l'avoir hersée, & ensuite y passer le rouleau.

Quel engrais convient le mieux au lin.

Comme toute herbe est préjudiciable au lin, & que, s'il y en a beaucoup, c'est un ouvrage dispendieux & qui prend du tems, que de le sarcler ; il vaudroit mieux ne point employer de fumier du tout, que d'y en mettre qui ne soit pas bien pourri, & qui n'ait au moins une année. A défaut de bon fumier, j'aimerois mieux d'abord après la semaille y répandre de la suie ou de la cendre en quantité suffisante, & pour l'incorporer à la terre, y passer le rouleau. Si l'on manquoit encore de cet engrais, il faudroit, quand le lin seroit de la longueur d'un pouce, & par un tems pluvieux, l'arroser vers le soir avec de l'urine de porc, de vache, ou avec tel autre égoût bien putréfié, mais qui ne fût pas trop chaud. On peut s'assûrer que ce dernier engrais fera un tout aussi bon effet, que la suie ou la cendre, & produira peu de mauvaises herbes.

Comment & quand il faut sarcler le lin.

1°. Le lin ayant crû à la hauteur d'un travers de main, on peut, sans crainte de l'endommager, commencer à le sarcler.

2°. Il

2°. Il eſt bon de faire cet ouvrage avec le dernier ſoin, mais en auſſi peu de tems que poſſible.

3°. Les ſarcleurs n'entreront jamais dans le champ que nuds-piés, & feront l'ouvrage, autant que poſſible, aſſis ou couchés.

4°. Ils doivent mettre en monceaux & emporter l'herbe, toutes les fois qu'ils quittent l'ouvrage.

5°. Remarque-t-on que dans ce tems le vent vient ordinairement du même côté, il faut commencer à ſarcler par le côté opoſé; c'eſt-à-dire, qu'il faut que les ſarcleurs aillent toujours contre le vent; cela fera que le lin ſe relévera plus vîte.

6°. Cet ouvrage ne doit jamais ſe faire par un tems pluvieux, ni quand la terre eſt humide.

7°. Qui voudra étaïer ſon lin, pourra le faire faire en le ſarclant. NB. étaïer le lin, c'eſt planter à la diſtance d'environ d'une aune des perches, hautes de 3 à 4 piés, groſſes comme le petit doigt, ayant à la tête quelques petites branches. Si le lin croit à la hauteur de 3 à 4 piés, hauteur qu'il doit avoir pour être bien, cette précaution eſt indiſpenſable, vû l'impétuoſité des vents dans notre païs.

Quand & comment il faut aracher le lin.

1°. Auſſi-tôt que votre lin en gros commence à jaunir au pied, il eſt tems de l'aracher, quand même la graine ne ſeroit pas

entiérement mûre ; elle peut encore mûrir à la tige, lorſque celle-ci eſt étenduë ſur le pré.

2°. Cet ouvrage doit ſe faire par un tems ſec.

3°. Si le lin n'eſt pas également mûr, il faut trier, autant que poſſible, celui qui l'eſt ; car en le rouiſſant tout enſemble, le mal-mûr ſe pourrira, avant que l'autre ſoit ſuffiſamment rouï.

4°. Il eſt bon auſſi d'arracher prémiérement le long, & enſuite le court, & de les entaſſer ſéparément ; mais il faut que cela ſe faſſe dans la même paſſe. En obſervant cela, on aura moins d'étoupes en ſérançant le lin, & par conſéquent plus de filaſſe.

5°. Le lin arraché, il faut auſſi-tôt l'étendre ſur un pré ou ſur le chaume d'un champ. Il faut tourner la graine du côté du midi afin qu'elle mûriſſe mieux ; cela prend 15 jours ou 3 ſemaines, ſelon qu'il fait chaud ou froid, humide ou ſec.

Comment il faut égruger le lin, & ce qu'il y a à faire enſuite.

1°. Quand la graine eſt mûre, il faut par un tems ſec & par un beau ſoleil, ſerrer le lin après l'avoir mis en paquet.

2°. Pour ne pas laiſſer paſſer le tems convenable du rouit, il faut d'abord après dépouiller le lin de ſa graine.

3°. Pour cet effet, ſi vous avez beaucoup de lin, le plus court eſt de le faire battre à

la

la grange, par un ou deux batteurs, de la maniére ſuivante :

Vous ferez des couches aſſez épaiſſes, la tête des tiges touchera la paroi de la grange ; vous en chargerez enſuite le pié tout du long d'une planche bien peſante, pour qu'en battant, le lin ne s'embrouille : la paroi, en gênant les batteurs, les empêchera aſſez de donner trop fort, & d'endommager par-là le lin. Cette méthode eſt très bonne & ne prend pas du tems.

4°. Si vous n'avez que peu de lin, vous l'égrugerez à la maniére ordinaire ; mais il faut faire attention de n'en pas empoigner trop à la fois, vous en gâteriez beaucoup.

5°. Après avoir ſéparé la linette, vous l'expoſerez dans ſa capſule pendant quelques jours au ſoleil ſur des draps, & vous l'entaſſerez enſuite dans un endroit bien aëré, mais pas fort épaiſſe, obſervant de la remuer pendant trois ſemaines environ tous les deux ou trois jours. Après quoi vous pouvez la conſerver dans cet état deux à trois ans, ſans qu'elle perde rien de ſa qualité ; mais la linette une fois dépouillée de ſa capſule, ne conſerve guéres ſa qualité plus d'une année.

6°. Pour la dépouiller de ſa capſule, il vaut mieux l'envoyer au moulin, nommé gruïére en langue vulgaire, que de la battre encore une fois, le fléau ne pouvant que l'endommager.

7°. Après avoir nettoyé la graine, autant que poſſible, au moyen du van, il faut la paſſer encore par deux cribles ; le prémier doit avoir des trous ovales de la figure de la li-

nette, juſtement aſſez grands pour la laiſſer paſſer. De cette maniére, toute graine ronde & autre corps étranger qui ne ſont pas trop petits, reſteront dans le crible.

Cela fait, vous paſſerez la graine par le ſecond crible percé de petits trous ronds, par où la linette ne puiſſe paſſer. De cette maniére toute petite graine paſſera, & votre linette ſera auſſi propre qu'elle puiſſe l'être.

Du rouït.

Le lin étant ainſi égrugé, il faut de nouveau l'étendre ſur un pré, mais un peu plus clair que la prémiére fois, & ſur un pré qui ait été fauché il y a quinze jours; à cette occaſion il faut obſerver:

1°. Que dans les années ſéches, on doit étendre le lin, s'il eſt poſſible, ſur des prés humides, & dans les années pluvieuſes, ſur des prés ſecs.

2°. Qu'il faut prendre garde de ne pas l'étendre ſur des prés moullians.

3°. Il faut retourner aſſidûment le lin pendant qu'il eſt ſur le pré, pour qu'il rouïſſe également. Le tems eſt-il humide, ou fait-il de fortes roſées, il faut le retourner au moins de deux jours l'un.

4°. On ne ſauroit déterminer au juſte, combien de tems le lin doit reſter ſur le pré; cela dépend du plus ou du moins de roſée, de la groſſiéreté & de la fineſſe du lin, du plus ou du moins de chaud & de froid, de

ſéche-

ſécheresse & de pluie : mais lorſqu'en broyant entre les doigts le haut de la tige, quand elle eſt ſéche, les filamens ſe ſéparent facilement de la chenevote, & que celle-ci n'eſt plus tenace, mais caſſante ; il faut enlever le lin du pré, le mettre par paquet en chevron, & auſſi-tôt qu'il ſera ſec, le lier en gerbes par un beau tems, à midi, pour le ſerrer.

5°. Si en arrachant le lin, on a ſéparé celui qui eſt mûr d'avec celui qui l'eſt moins, on verra que ce dernier ſera rouï de quelques jours plus vîte.

Quand & comment il faut broïer le lin.

1°. La chaleur du ſoleil contribuant beaucoup à broïer le lin plus vîte, & ſans l'endommager ; il importe que cet ouvrage ſe faſſe, autant que poſſible, avant l'automne, & toujours par un tems beau & chaud.

2°. A cauſe du danger du feu, cet ouvrage ne doit jamais ſe faire près des maiſons, encore moins dans les poëles, ou dans les fours. Auſſi un arrêt Souverain le deffend-il ſous une rigoureuſe peine.

3°. Dans notre païs, le mieux eſt donc de faire un creux en terre, profond de 2 piés, large de 3, ſur 12 à 15 de long, revêtu de pierre de *mollaſſe*, ſur lequel on ajuſte, à 4 piés de hauteur environ, un gril, compoſé de petites perches, bien affermi ſur 4 à 6 pieux.

4°. Dans ce creux, on fait du feu par un beau tems pour ſécher le lin. Le meilleur feu

pour cet effet eſt celui de braiſe, ou de tourbe bien ſéche, tant parce que par ſon moyen il eſt plus facile d'entretenir le même dégré de chaleur, que parce qu'il fait le moins de flamme & de fumée.

5°. En étendant le lin ſur le gril, il faut faire attention d'en faire les couches claires, & de les diſpoſer de maniére que toutes les tiges ſe ſéchent également, autant que poſſible.

6°. Il faut faire enſorte que le lin ſoit porté tout chaud ſous la broïe. Il faut par conſéquent un nombre ſuffiſant de monde; car en broyant le lin tout chaud, on avance l'ouvrage d'une maniére incroïable; outre que le lin en devient plus net, & que la broïe l'endommage moins.

7°. Il faut empêcher le broïeur de broïer le lin d'abord au milieu, & du côté de la broïe où eſt le manche; mais il faut qu'il commence par la tête du lin, & du côté de la broïe opoſé au manche; car ce n'eſt pas à force de coups, c'eſt par la preſſion qu'il faut broïer le lin, autrement ce ſeroit prendre de la peine pour le gâter.

8°. Il faut que les machoires de la broïe n'enfoncent pas trop l'une dans l'autre, & que les inférieures ſoient mobiles pour céder avec facilité.

Ce qu'il faut obſerver au battoir.

Il n'y a rien à remarquer à ce ſujet, ſinon qu'un lin qui a bien réuſſi doit paſſer par le battoir, pour qu'il aquiére la netteté & la ſou-

ſoupleſſe convenables; mais il faut bien ſe garder d'en trop charger le battoir par un excès d'œconomie, ni de le battre trop peu. S'il eſt rouï & broïé convenablement, s'il n'eſt ni trop verd ni trop groſſier, on peut, ſans danger, le laiſſer ſur le battoir 5 quarts d'heures. Il eſt inutile de dire, qu'il faut le retourner aſſidûment pendant cette opération.

Réflexion de la derniére importance ſur l'opération de ſérancer le lin.

Sérancer le lin n'étant pas l'ouvrage d'un ignorant, mais un art qui demande de l'intelligence, de la dextérité, un long exercice, & qui ne peut s'aprendre ſans maître; nous n'en dirons rien ici. Mais nous voïons avec regret, que des centaines de quintaux du plus beau de notre lin, ſoient par des ſéranceurs ignorans, maſſacré, au point que ſouvent le cultivateur perd plus de la moitié du profit. Il eſt ſouvent obligé de donner la livre de ſon lin pour 5 bz., qui façonné par un habile maître, en auroit valu 10. & au-de-là. Il eſt par-là découragé de cette culture, & le commerce de nos toiles en ſouffre conſidérablement. Il ſeroit donc néceſſaire, de mettre ſans perte de tems, de la police dans le métier de ſéranceur, & que le peu d'habiles maîtres qu'il y a dans notre païs, ſoient encouragés à former de bons éléves.

Nous ſouhaitons que cette inſtruction ſerve d'encouragement à nos chers compatriotes, & qu'elle leur ſoit utile.

Pour encourager châcun à cette culture, nous joignons ici un bilan, qui eſt le réſultat des expériences que nous avons faites nous-mêmes.

BILAN

des fraix & du produit d'un arpent de terrain, ſemé en lin.

	Fraix L.	ſ.		Profit L.	ſ.
8 Chariots de fumier, à L. 4.	32	--	2 Quintaux de lin, à 15 ſ. la livre	150	--
Pour 3 façons de labour	9	--	3 Quintaux de la prémiére & de la ſeconde étoupe, l'une dans l'autre à 3 ſ.	45	--
Pour 6 meſures de linette, pour ſemer, à L. 2. la meſure	12	--	30 Meſures de linette, à 20 bz.	60	--
Pour ſarcler le lin, 80 journées, à 8 ſ.	32	--			
Pour l'arracher	12	10		L. 255.	
Pour le broïer	30	--	A déduire les fraix ci-contre	L. 147.	10.
Pour le battre au battoir & pour le ſérancer	20	--	Profit	L. 107.	10.
	L. 147.	10.			

VIII. ME-